

Haïkons, petits poèmes à emporter

Catherine Boudet

EDITIONS
KIROGRAPHAIRES



PREMIÈRE ÉDITION

ISBN 978-2-8225-0456-0

Haïkons,
petits poèmes à emporter

Catherine Boudet

ÉDITIONS KIROGRAPHAIRES

Introduction initiatique

Le haïkon serait un peu à la poésie ce que le sushi est à la gastronomie.

Le haïkon (étymologiquement, raccourci de haï-ku-kon, également appelé anti-haïku), est né d'un poème bleu qui avait perdu sa mère et d'un lointain ancêtre japonais, dans la clandestinité d'une salle d'écriture.

Puis, dans ce monde gangréné par la dictature de l'image et du sens, le haïkon est venu, tel un oiseau déplumé, se poser sur la dernière branche de notre arbre poétique.

Le haïkon, faut-il le souligner, n'a aucune ambition, surtout pas celle de signifier quelque chose. Le haïkon se contente de vous regarder avec ses gros yeux d'anti-poème qui n'est jamais parti à la guerre.

Le haïkon aimerait sauter dans votre voiture comme un petit chien qui a reconnu en vous son nouvel ami. Le haïkon ne blasphème pas, il est propre sur lui, il se brosse les dents comme tous les poèmes de son âge et surtout, il rêve encore de bleu quand la nuit tombe et que plus personne ne le regarde.

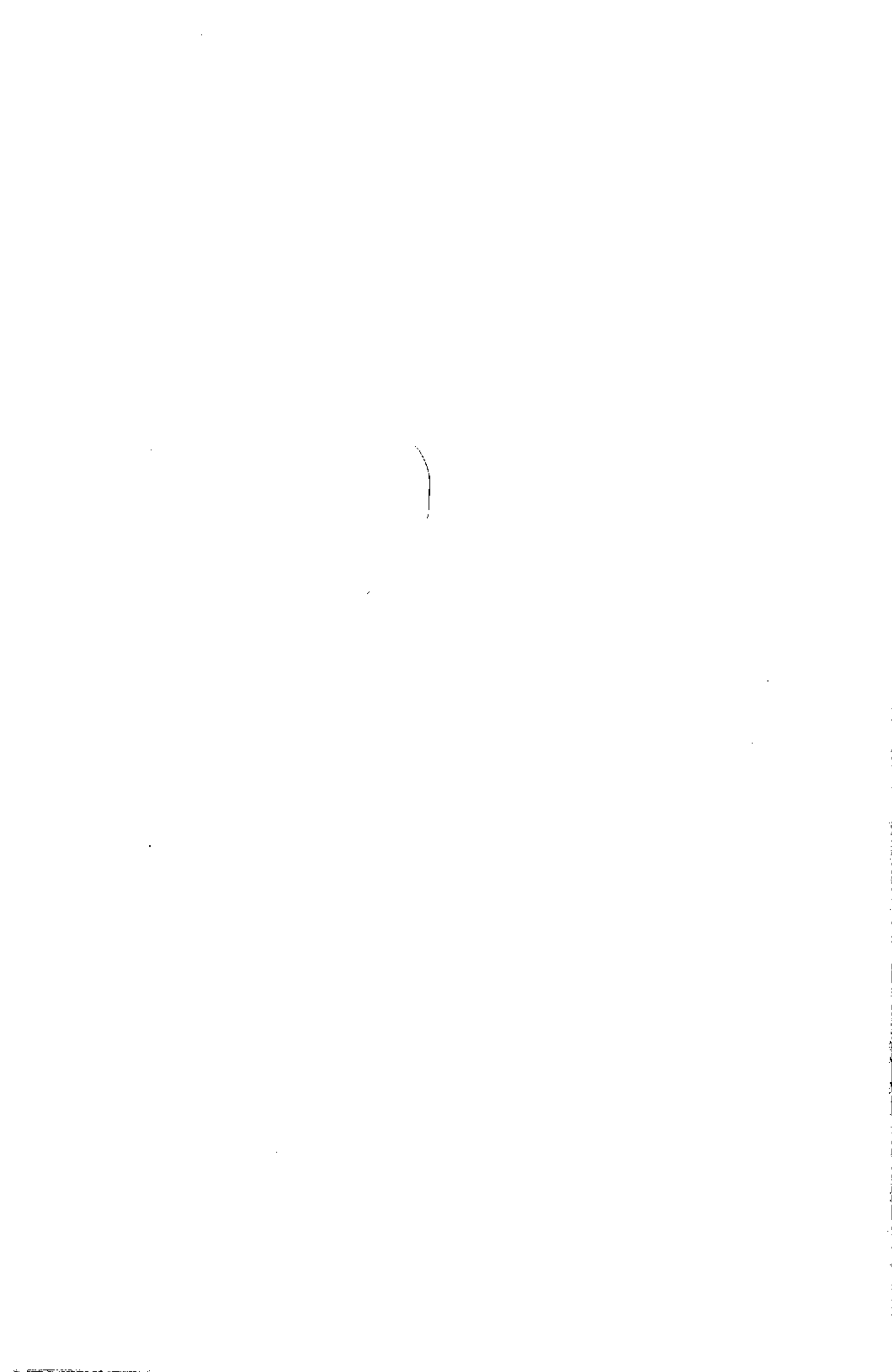
Le haïkon n'a plus la fougue poétique qu'il avait à vingt ans, mais le haïkon n'est pas non plus un poème blasé.

Le haïkon a la vie brève et le souffle court sur chacune des pages qui vont suivre, mais il ne dérange personne. Il n'a pas du tout cette ambition. Tout au plus fait-il grincer quelques portes ou quelques dents.

Passée une certaine dose de réalisme, le haïkon ne fait plus mal. On peut en faire ce qu'on veut (avec ou sans prescription). Mais surtout pas du militantisme de bon aloi, du développement durable, encore moins du syndicalisme poétique.

Le haïkon s'épanouira – et vous avec lui – dans le métissage de l'esthétique et de la voirie, pour porter en poésie tout ce qui d'ordinaire est voué à la décharge publique : détritus, banalités de la vie quotidienne, déchets de cuisine, eaux usées… Toute cette fabrique de l'activité humaine, les dommages collatéraux de la civilisation dans nos espaces insulaires que le mythe a trop longtemps voulu penser comme des prototypes de mondes parfaits ou de paradis perdus. Le haïkon fait du beau avec du moche, du disgracieux et du malodorant.

Si l'on devait définir le haïkon (mais bien sûr on ne le peut pas), on pourrait dire que le haïkon, c'est un peu comme un bol de riz cantonnais sans baguettes, une poubelle sans poignées, un biberon sans tétine, une serpillière sans balai, un nounours sans peluche...



I

Elle trempe,
La serpillière
Dans l'eau
Sale.

II

Trois os de poulet
Sur le rebord
De l'assiette
Bleue.

III

Les taches de gras
Sur la nappe brodée
Laisseront-elles
Une auréole ?

IV

Assiettes sales
Dans l'évier blanc :
Nous dînerons
Dehors ce soir.

V

Dans la cuisine
Le robinet goutte.
Insomnie.

VI

Les chaussettes
En tire-bouchon
Ouvriront-elles
La bouteille de Bordeaux ?

VII

Poils noirs
Dans la douche
Blanche.

VIII

Tirer
Ou ne pas tirer
La chasse :
Dilemme nocturne.

IX

Qu'il est rempli
Le caddie
En sortant du supermarché,
C'est Noël.

X

Que n'ai-je une cuillère
Pour goûter
Ce délicieux bouillon !

XI

Qui se soucie
De la pelure d'oignon
Dans sa poubelle ?

XII

Silence
Dans la cuisine.
Le gratin
A brûlé.

XIII

Tube de dentifrice
Mal rebouché
Sur le rebord
Du lavabo.

XIV

Dans la rue
Les poubelles débordent.
C'est jour de grève
Chez les éboueurs.

XV

Dans un verre
Le dentier.
Bleu fluo
Le bain moussant.

XVI

Vol de chauves-souris
Dans un pied de letchi ;
Il reste un peu de sauce
Dans la marmite.

XVII

Fascinante méduse,
Le sachet poubelle
Flottait entre deux eaux.

XVIII

Sur la falaise,
Odeur d'égouts
Et pêcheurs à la ligne.
Le poisson mord mieux ici.

XIX

L'écume au fond
De la baignoire
Est le seul message d'adieu
Du bain moussant.

XX

Sable et cigarettes,
Coraux morts et papiers gras,
C'est lendemain de fête
Dans le lagon.

XXI

Les oiseaux chantent,
Le soleil brille,
Le repas est servi.

XXII

Le sushi
Est meilleur
Que le poisson pané.

XXIII

Sur le mur
Un cancrelat ;
Bruit de savate.

XXIV

Qu'il a l'air bon
Ce poulet
Aux champignons !

XXV

Heureux l'homme
Qui en rentrant le soir au foyer
Trouve son repas déjà cuit.

XXVI

Pour ce pantalon
Si élégant
J'attendrai les soldes.

XXVII

Petit matin calme.
Soudain le bruit
D'une tondeuse à gazon.

XXVIII

Des nuages recouvrent la lune.
On n'entend plus
Le chant des crapauds
Mais l'alarme d'une voiture.

XXIX

Un clair de lune baignait
Le paysage,
Une canette de bière
Dévalait la route.

XXX

L'œuf au plat
Ne sait pas
Qu'il aurait pu être
Poule au pot.

XXXI

Moisie,
L'orange était
Effectivement
Bleue.

XXXII

L'asphalte noir
Du parking,
L'herbe verte,
Un petit tas de mégots.

XXXIII

Sur le bord de la route
Il faisait du stop,
Son sabre à cannes à la main.

XXXIV

Petit matin d'hiver,
Bien au chaud sous la couette.
Et puis une très urgente envie
De pisser.

XXXV

Petit geyser
Au milieu de la route :
Une bouche d'égout.

XXXVI

Le rétroviseur déglingué
De la BMW
Pend vers le trottoir.
Comme lui,
Je contemple ma vie.

XXXVII

L'assaut nocturne
Du corps aimé,
Dehors des chiens s'agacent
D'un lointain muezzin.

XXXVIII

Bangalore.
Les vaches sacrées
Broutent
Les poubelles.

XXXIX

L'Inde : le pays où les hommes
Les animaux et les dieux
Vivent ensemble dans la poussière.

XL

Au bout de la rue
La mer,
Un feu rouge
N'arrête pas
Le regard.

XLI

Je croise son regard
Et l'instant d'après,
Son parfum.

XLII

Par la fenêtre sale des toilettes
On distingue à peine
La Montagne des Signaux,
Et quelques palmiers.

XLIII

Assis à côté de moi dans le bus,
Petite chemise à petits carreaux
Bien repassée, boutons de manchette,
Suis sûre qu'il baise mal.

XLIV

Belle négresse
En peau de léopard bleue
Déhanche le regard des hommes.

XLV

Île en voie de bétonnement.
Jin Fei et *Neotown*,
Zones pour investisseurs étrangers.
Et toujours pas d'eau au robinet.

DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2013

IMPRIMÉ EN FRANCE

Si l'on devait définir le haïkon (étymologiquement, raccourci de « haï-ku-kon »), on pourrait dire que le haïkon, c'est un peu comme un bol de riz cantonnais sans baguettes, une poubelle sans poignées, un biberon sans tétine, une serpillière sans balai, un nounours sans peluche... Dans ce monde gangréné par la dictature de l'image et du sens, le haïkon est venu, tel un oiseau déplumé, se poser sur la dernière branche de votre arbre poétique. Le haïkon n'a aucune ambition, surtout pas celle de signifier quelque chose. Il se contente de vous regarder avec ses gros yeux d'anti-poème.



Catherine Boudet est née le 30 août 1968 à Saint-Denis de La Réunion. Elle est l'auteur de trois recueils de poésie : *Résiliences* (2007), *Le barattage de la mer de lait* (2009) et *Nos éparses nos sulfureuses* (2010). Son écriture entend se démarquer des thèmes désormais clichés de l'interculturel, du métissage et de la créolité, pour aller vers de nouvelles descriptions poétiques du vivre-ensemble insulaire.

12,95 €
ISBN 978-2-8225-0456-0



WWW.EDKIRO.FR